

La vieille pompe

Autor(en): **Milandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 31

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

D'une semaine à l'autre.

IL Y A ENCORE DE BRAVES GENS...

...Parce que, quelquefois, on est presque tenté de croire le contraire. Après tout ce qu'on raconte...

Mais il y en a encore, il en reste ; du moins chez nous. Et cela mérite bien que l'on en parle un peu, quand ce ne serait que pour l'édification des... autres gens. Pas vrai...?

Peut-être après tout y en a-t-il encore plus que l'on ne croit et de meilleurs que l'on ne dit. On en parle si peu que l'on finit par les oublier. Avez-vous remarqué comme la publicité des braves gens est mal faite...?

Alors que l'on consacre des articles — et même des pages illustrées — aux crapules et aux aigrefins, l'honnête homme qui fait son métier d'homme tout simplement, le fait obscurément toute sa vie durant... Et, jamais d'avancement, jamais d'augmentation. On dit : « C'est un bon type ! » et dans ces quelques mots il y a parfois de l'indifférence et souvent du dédain ; parce que, n'est-ce pas, à notre époque, un bon type, c'est un qui « ne sait pas y faire », qui ne connaît pas « la combine » ; un « gars qui n'arrivera à rien ».

Et quand ce bon type fait quelque chose de remarquable, on lui accorde deux petites lignes au bas d'une colonne, avec un titre de trois mots au plus. On lit. On dit : « Bah, il y a encore de braves gens... » ; et, il s'en trouve peut-être qui ajoutent, en souriant : « ...il y en a en tout cas assez sans moi ! »

Ainsi ce monsieur... ce monsieur... tenez, je ne sais même pas son nom qui, l'autre jour, dans une ville voisine, ayant trouvé un portefeuille contenant toutes les économies d'un ouvrier, s'empressa de l'apporter à la gendarmerie... ; vous avez lu ? Non ? Ce n'est pas étonnant, il y en avait trois lignes dans les journaux. Ce qu'il a fait, croyez-vous que tout le monde l'aurait fait ?

C'est tout naturel, dites-vous ? Mon Dieu, c'est une opinion. Mais il en est qui auraient pu trouver tout aussi naturel d'emporter le portefeuille et contenu après s'être assurés qu'on ne les voyait pas. Question de tempérament.

C'est pourquoi je m'incline devant le geste du monsieur qui a pensé qu'un portefeuille trouvé ne devenait pas nécessairement « son » portefeuille ; et qui l'a rendu. Pourquoi aussi je regrette que ceux qui ont institué la croix des gens braves, n'aient pas pensé — en même temps — à celle des braves gens.

Mais c'est peut-être parce que ceux-ci sont trop rares depuis que tant d'hommes mettent en pratique — à rebours, hélas ! — le précepte qui dit : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite ». F. G.

Définition mathématique de la femme :

Addition des passions.
Soustraction du portemonnaie.
Multiplication du genre humain.
Division entre les hommes.

La mémoire. — Le maître. — Petit Pierre, dites-moi ce que c'est que la mémoire ?

Petit Pierre, après un instant de réflexion :
— C'est avec quoi on oublie.



LE NIOLE.

Cein sè passève pè Palindze.
Su on tsiron de fein l'ètant ti douè setà
Pè vè quatr'haore la vèprà l'aurta demèindze,
Diuste à Davè et Djan Izà,
Ein foumeint l'ao bruleu devant petit-goutà.
Dèvesàvant d'on moui d'affère
Et principalement d'ao temps.
— Te sà ! desà Diuston, te sà, Djan ! te va vèrè
Se cli niolan que va de veint
No z'amène pas de la gràla.
Mè que i'è 'na tant balla sàlla'
Et d'ao biau blià
Qu'èpiè d'za,
Sein comptà mè pomme et mè pere,
Cllia gràla va tot dèpelhì,
Tot dèvoudrà, tot fressasì,
Très tot arà, très tot hertsi.
Vào rein restà, n'è pas de dere.
L'è rido tristo tot parà !
— Quaise-tè dan, matafan ! so desà
Dja Izà.
Tè v'adi lo mau dein lè simplio z'affère.
T'a oma clière
Qu'a d'ao fù nà.
Te sarà bon por on plliarào ài z'enterrà.
Cllia niola, te v'adi prào, l'è po 'na bouna plliodze.
La terra a tant sà qu'èin vint rodze :
L'igüe d'ao ciè lài v'adi bailli on tau venin
Qu'èindruderà lo blià, gonflierà lo resin,
Et farà chàotà fro lo recor et lè sàlle
Et lè truffe novalle.
Se t'a quaque bosset, te sà, ne lè veind pas.
No z'èin 'na benhiràosa chà.
— Et mè, tè dio que n'èin oma rida tsaplliaie !
— Mè, 'na boun'arrojà ! — Jamé pe croüie an-
nàie !
— Valet de Jérémie ! Prophète de malheu !
— Et tè que dein lè mau t'aveinte lo bounheu !...
M'èinlèvè se cliào coo n'ètant pas po l'ao battre.
Ein vouâteint lo niolan, que sè frèsève ein quatro
Tandu qu'on coup de veint lo medzive à tsavon.
N'ant zu ne plliodze, ne gràlon !
Vère tráo biau co Djan, tráo nà quemet lo Diuste,
Et bramà d'ao moui de raison,
L'è reimllia d'ouira onna juste
Bramà pas tant, mà v'adi juste.
Marc à Louis.

¹ seigle. — ² qui monte en épi. — ³ averse. — ⁴ vent.

A la Ligue anti-alcoolique. — Dernièrement, un jeune homme se présente pour se faire admettre dans la société.

— Vous êtes réellement convaincu, lui dit le président, des bienfaits de l'abstinence ?
— C'est par conviction que je demande mon admission !

— Avez-vous peut-être quelques titres à faire valoir ?

— Oui, Monsieur le président, j'ai écrit deux livres qui aideront à la propagande... L'un est « Mou Frère ivre », et l'autre... « Les Travailleurs de l'Amér » !
Xcm.

LA VIEILLE POMPE.

NOUS ne la verrons plus ; elle a passé dans le monde des choses cassées, usées, débarrassées ; on a tiré ce qu'on a pu de sa vieille carcasse : quelques francs... et la commune, qui, depuis longtemps, souhaitait la disparition de cette antiquaille inutile, est satisfaite.

Et pourtant, elle avait son cachet notre ancienne pompe, comme tout ce qui a vieilli parmi nous.

Sur sa caisse de bois rouge, l'écusson vaudois était entourée d'une couronne de chêne. Il y avait une date : 1849, et le nom de la commune, « Concize », écrit avec un « z ». Ses balanciers étaient modestes, ses roues étaient maigres et sèches ; et c'est tout ce ensemble un peu pauvre et branlant que nous ne verrons plus.

Depuis bien des années, on ne sortait la vieille pompe que pour la parade du jour de l'Ascension.

Pour les autres exercices de pompiers, pour les alarmes, les cours de cadres, les appels d'hydrantiers, les déploiements d'échelles, elle restait blottie au fond du hangar sombre, laissant sortir, dans un grand fracas de ferraille, la jeune pompe, le chariot des échelles et celui portant les « courses » d'hydrantes. Mais le jour de l'Ascension, chaque année, c'était son jour aussi.

Elle tressaillait et se réveillait alors d'un de ses lourds sommeils d'objets inemployés ; elle se disait, la bonne vieille : « Déjà un an, depuis ma dernière sortie ! Il faut croire qu'on n'a pas eu besoin de moi par Concise, allons, tant mieux ! »

Et, tirée par des bras robustes, cahotante, grinçante un peu, elle apparaissait sur le seuil du hangar, non pas dans l'horreur d'une nuit rouge, vibrante du bruit du tocsin et des craquements du feu, mais dans la lumière claire et gaie d'un matin de mai. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent, les lilas et les arbres se penchent par-dessus les murs des jardins, jetant leur tache d'ombre sur la blancheur de la route poussiéreuse.

Derrière la jeune pompe, à la suite des hydrantiers et des échelles, escortés des pompiers aux casques d'or, aux ceinturons rouges et noirs, elle a pris sa place, la vieille pompe.

Autour d'elle, la poussant, la tirant, il y a l'équipe de ses servants, les « vieux de l'ancienne » : robustes paysans aux têtes énergiques, aux bras noueux, aux moustaches grises... Ils n'ont pas d'uniforme, pas même de brassard, mais ici, comme ailleurs, ils ont le calme, le sang-froid, l'expérience qui manquent aux plus jeunes, parfois.

Et la voilà, la vieille pompe avec son escorte de « vieux » qui descend le village. Elle passe devant la laiterie, devant l'Écu, devant la forge.

Elle note au passage les changements survenus dans le village :

— Tiens ! se dit-elle, on a coupé le vieux noyer du poste, c'est dommage. Et la maison de Jules est repeinte ; elle en avait besoin ; et là, ces volets clos par ce beau jour, qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Départ ou deuil ?... Eh !... cette maison avec cette bande de mioches au-

tour d'elle, c'est Louise ! est-ce possible ? Quand je pense que je l'ai vue petite fille assise sur le mur, en chaussettes et jupes courtes — puis jeune fille timide, regardant passer « l'ami » de la dernière abbaye, si beau sous son casque brillant. La voilà mariée, mère de famille. Ah ! ça ne me rajeunit pas ! Voilà la gendarmerie... naturellement un nouveau gendarme, ça change toutes les années... et le tilleul au-dessus de la fontaine a bien poussé depuis l'année dernière.

Elle est arrivée sur la place devant l'église, elle tourne, et tout tranquillement, parce que ce n'est qu'un exercice du jour d'Ascension; elle est allée s'établir au bord de la route, au-dessus de la scie, comme une vieille mère-grand à qui l'on aurait réservé la meilleure place au banquet.

De là, elle peut regarder tout à son aise son cher village, elle peut se souvenir aussi, dans sa longue vie elle n'a pas eu beaucoup de sinistres à combattre, trois ou quatre... et maintenant c'est le repos. Elle écoute les nouvelles que ses « vieux » racontent, elle est sûre de faire aussi bien que possible... et de ne recevoir que des éloges de M. l'inspecteur. Ah ! ce n'est pas près d'elle qu'on rappellera ses batteurs à l'ordre par un sévère « garde-à-vous ! »

Au bout d'un moment, un ordre arrive : « La vieille pompe, donnez de l'eau ! »

Alors, elle plonge le tuyau d'aspiration dans le petit bassin formé par le ruisseau clair qui lui vient du vallon des Quatre-Pierres... et... une... deux... une... deux... à petits coups, ses batteurs manient tranquillement le balancier et envoient un jet d'eau qui atteint bien le premier étage de l'immeuble soi-disant sinistré...

Ah ! la puissance du jet des hydrantes ! la force de la pompe neuve aux cuivres étincelants, aux courses gonflées d'eau, elle en est loin, comme aussi sont loin déjà de leur jeunesse les vieux qui forment son équipe.

L'exercice est terminé. La vieille pompe est arrêtée sous un marronnier rose, devant le café. Tout en attendant le cheval qui doit la remonter au hangar hospitalier, tandis que ses batteurs boivent un verre, la vieille pompe — 1849, écusson vaudois peint sur la caisse — philosophe et médite.

Il y a du bon à vieillir honnêtement entourée des ménagements des jeunes, sans sinistre à étouffer, sans gloire peut-être, mais dans une douce quiétude...

Et c'est bien aussi ce que pense Pierre-Abram du Milieu, le « vieux » qui est le caporal de la vieille pompe depuis bien des années.

— On n'a plus l'enthousiasme des jeunes, on se fait un peu lourd, on a marié son aînée et la maman vient de faire inscrire le cadet au catéchisme... le temps passe, c'est sûr, on vieillit doucement ; on aime toujours plus ses vieilles habitudes, son village, sa maison...

Pierre-Abram, appuyé contre le balancier de la vieille pompe, attend que ses camarades aient fini leur verre — il pense à tant de jeudis d'Ascension où il a conduit la vieille pompe à l'exercice ; les uns clairs et chauds, d'autres en pleine rebose...

Des gens passent qui saluent Pierre-Abram — le gendarme, le pasteur, et Louise avec ses miouches, et la commission du feu... et d'autres. — Une bande de petites filles en robes claires, tournent l'angle de la rue et passe en riant.

— Oh ! ça, dit l'une d'elles avec un peu de mépris, c'est pas grand-chose, c'est la vieille pompe des vieux !

Et Pierre-Abram, de répondre avec un bon sourire à cette jolie jeunesse qui ne regarde que les casques brillants et les ceinturons rouges et noirs des jeunes :

— Eh ! oui, ma chère, avec honneur ! La vieille pompe avec les vieux, comme de juste !

Cette année, l'Ascension a passé sans que la vieille pompe descende le village. C'est fini, nous ne la reverrons jamais plus.

— Et les « vieux », où sont-ils ?

Sur le seuil de leurs maisons, ils ont regardé

passer la jeune pompe et son cortège. Avec un brin de mélancolie, ils ont pensé :

— Voilà ! l'année dernière encore on en était. Maintenant, c'est tout ; au vieux fer, la vieille pompe — au rancart, les vieux !

— Bah ! dit Pierre-Abram, on a fait son temps, la pompe aussi, — chacun son tour, — les jeunes peuvent trimer — au repos, les vieux, comme de juste !

(Journal d'Yverdon).

Milandre.

Jean-Bart et le marin. — Sur le quai du vieux port de Marseille, Marius, l'ancien matelot, maintenant oisif, fume philosophiquement sa pipe en racontant des histoires que son imagination méridionale amplifie à plaisir. N'essayez pas de lui prouver qu'il brode il vous rirait promptement votre clou.

— Ah ! j'en ai connu, des grands navigateurs ! disait-il au milieu d'un cercle d'auditeurs. Tenez, vous voyez cette pipe ? Eh bien, c'est Jean-Bart qui me l'a donnée.

— Marius, tu exagères Jean-Bart est mort depuis plus de deux cents ans.

— Deux cents ans ? Déjà ? Comme on vieillit tout de même !

LE COUP DE LA CRÉCELLE.

VOUS connaissez le coup de la crécelle ?

— Non !

— Vous ne le connaissez pas ?... Alors je m'en vais vous l'apprendre. Savez-vous tout d'abord ce que c'est qu'une crécelle ?

— Bien sûr, c'est un instrument que... (*L'instrument bête, et tourne la main dans le sens horizontal.*) qui... (*La main continue à brandir une crécelle imaginaire.*) un objet que... (*Même mouvement.*)

Eh bien, l'explication claire que vous venez de me donner, essayez de la provoquer dans un salon, au fur et à mesure de l'arrivée des visiteurs. Vous verrez qu'il y a de quoi se tordre.

Huit jours plus tard.

— Farceur, va !

— Pourquoi ?

— Parce que je l'ai essayé, votre truc de crécelle !

— Bien réussi ?...

— Impayable. Figurez-vous que mon patron nous avait invités à souper, comme toutes les autres années. J'arrive le premier. On cause avec sa femme au coin du feu. Pour essayer votre truc, j'amène la conversation sur les enfants, les jeux bruyants, la crécelle...

— Qu'est c'est, maman, une crécelle, que demandent des moutards du patron ?

— Une crécelle, c'est un objet qui... (*La maman esquisse le geste d'une personne qui fait tourner une crécelle.*) que... enfin quoi, qui fait beaucoup de bruit... Tiens, demande plutôt à M. Louis (un de mes collègues qui entrait) de te dire ce que c'est.

— Qu'est c'est, m'sieu Louis, une crécelle, dis ?

— Une crécelle, mon petit ami, c'est un objet qui (*Il esquisse le geste attendu.*) que l'on tourne comme cela, et qui... tu comprends, qui... Demande plutôt à M. Georges (un autre collègue qui entrait).

— M'sieu Georges, y savent pas me dire quoi c'est une crécelle ! Dis, c'est-il une bête ?

— Mais non, mais non, répond Georges d'un air assuré : une crécelle (*Et il fouette en rond l'air de sa main droite.*) une crécelle, c'est un objet...

— Oui, je sais, un objet qui, que, enfin, quoi, ça tourne comme ça.

Et le gamin agite sa main en cercle.

La femme du chef commençait à avoir un fou-rire, moi idem, les copains idem... Bref ; on n'y tient plus et on rit de bon cœur. Le gosse se fâche, tape des pieds, lorsque le père entre !

Silence !

Mais le moutard ne l'entend pas de cette oreille :

— Coute, papa ! Coute.

— Qu'est-ce qu'il y a ? (*Il l'embrasse.*) Messieurs !

Nous nous inclinons majestueusement, tel le roseau soupirant sous la brise.

— Coute, papa ! Y se moquent tous de moi. Hi, hi, hi, hi... Y veulent pas me dire quoi c'est qu'une... qu'une cré-cré-cré...

— Cré... quoi ?

— Cré... celle !

— Une crécelle ! Ils ne savent pas ce que c'est qu'une crécelle... Eh bien, je vais le leur apprendre, moi. Une crécelle, messieurs, (et nous le regardons tous, comme nous eussions contemplé Moïse lisant les Tables de la loi) une crécelle, c'est (*Mouvement hésitant de crème fouettée.*) c'est... (*Le mouvement s'accroît : la femme sourit, Louis se mouche, Georges se tord intérieurement ; moi, je reste impassible comme Léonidas aux Thermopyles.*) c'est... (*Le mouvement s'impatiente, s'accélère, manœuvre une crécelle, ah ! mon ami, quelle crécelle !*) c'est... (*Le fou-rire se déchaîne brusquement et part de nos quatre bouches.*) c'est... une crécelle, petit bêta !

Le petit bêta rugissant, le père lui administra la plus belle crécelle, pardon, fouettée que j'aie entendue de ma vie, et nous passâmes à la salle à manger, où personne ne parla plus de crécelle. C'est égal, il ne faudrait pas la lui faire deux fois, à mon patron, il la trouverait... crécelle.

LE GENDARME DE COBLENCE.

VERS l'an de grâce 1866, la princesse de Neuwied habitait un château aux environs de Coblence et y recevait les officiers les plus distingués de la garnison. Le major Pâris, commandant la place, y fut convié ; mais une affaire de service lui ayant enlevé sa liberté au dernier moment, il écrivit, pour s'excuser, une missive respectueuse. Il la remit au gendarme Fritz, son ordonnance, et lui dit : « Portez cette lettre à la princesse et, en revenant, apportez-moi mon dîner. » Tous les jours, le major dînait chez lui et se faisait envoyer son repas de l'hôtel de l'Ancre, à l'enseigne *Zum Anker*. Le gendarme a écouté, s'est recueilli et s'est mis en devoir de remplir cette importante ambassade. Il s'en va de son pied léger jusqu'au château et remet le pli à la camériste, qui lui rend, au bout de cinq minutes, cette réponse verbale :

— Son altesse regrette bien que le major Pâris ne puisse accepter son invitation.

— Oui, réplique Pandore avec le ton solennel d'un diplomate en fonctions, oui, mais le major m'a expressément recommandé de lui rapporter son dîner.

La camériste, un peu simple aussi, transmet cette observation à sa maîtresse, qui, soupçonnant un quiproquo de théâtre, ordonne qu'un dîner splendide soit placé dans une vaste corbeille et confié aux robustes épaules du naïf ambassadeur. Celui-ci, glorieux d'une charge si belle, reprend en toute hâte la route de Coblence et la dépose triomphalement sur la table de son maître.

Le major Pâris est très étonné ; il ne reconnaît pas la vaisselle ni le menu de l'hôtel de l'Ancre. Désirant reconnaître l'extrême courtoisie de la princesse, il songe à lui dépêcher un de ces magnifiques gâteaux de dessert qui sont la gloire de la confiserie locale. Et il envoie son fidèle Pandore chez le meilleur pâtissier de Coblence, lui enjoignant de choisir la plus belle pièce du magasin et de la payer, s'il le faut, jusqu'à cinq thalers.

Le bon gendarme, se croyant en veine de succès, s'est encore recueilli sur son chemin pour accomplir cette nouvelle mission avec la même intelligence ; il a acheté le gâteau, l'a trouvé un peu cher et, le portant comme une relique, il l'a donné à la camériste et s'est posé dans une attitude digne et fière pour attendre la réponse.

— Donnez un thaler à ce brave homme, a dit la princesse.

Et la camériste a remis au gendarme ce pour-boire princier. Le gendarme a examiné la pièce d'argent avec un sourire malin :